

## H7 - PERMANENCES ET MUTATIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE JUSQU'EN 1914

Séance 1 : 1 heure

### Introduction

Doc. 1 page 184 : « La France industrialisée »

Doc. 3 page 185 : « Un moissonneur à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle »

- Entre 1870 et 1914, la France, engagée dans la deuxième **révolution industrielle** (processus qui fait basculer des territoires d'une économie agricole et artisanale à une économie industrielle et commerciale) poursuit donc son processus d'industrialisation engagé au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est donc une **permanence** (situation qui se poursuit dans le temps) économique.
- Mais la France connaît aussi des **mutations** (changements qui affectent, sur le long terme, les structures d'une économie ou d'une société). Les transformations touchent les villes comme les campagnes. Le travail dans les usines attire une main d'œuvre rurale, féminine et étrangère. L'élévation globale du niveau de vie change le quotidien de nombreux Français. La bourgeoisie et les ouvriers sont deux catégories sociales en pleine expansion. De nombreuses tensions apparaissent au sein d'une société qui reste encore très inégalitaire.
- **Problématique** : *En France, la période 1870-1914, marquée par des mutations économiques et sociales toujours importantes, constitue-t-elle une « Belle époque » ?*

### I. Une nouvelle étape dans l'industrialisation

#### A. Une seconde révolution industrielle

- Une nouvelle période de croissance voit le jour. Après la première révolution industrielle du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les années 1870 marquent le début d'une nouvelle étape dans le processus d'**industrialisation** (phase durant laquelle l'industrie prend le rôle moteur dans l'économie au détriment de l'agriculture). La croissance de la production est soutenue : de 1896 à 1914, le taux de croissance industrielle moyen est de +2,4% par an.

**Point de passage et d'ouverture 1** : « Les expositions universelles de 1889 et 1900 »

Doc. 2 page 190 : « Un pont roulant électrique exposé dans la galerie des machines (1889) »

Doc. 5 page 191 : « Les succès de l'Exposition de 1900 »

**Consigne** : En analysant les documents, vous mettrez en évidence les innovations en termes de matériaux et d'énergies présentes lors des Expositions universelles de 1889 et de 1900 »

#### Point méthode : Analyser un document

- On commence par citer (entre guillemets) ou décrire le document ;
- Puis on explique les références aux documents par des connaissances du cours ;

- De nouvelles énergies et innovations voient, elles aussi, le jour. Si le charbon et la vapeur restent les sources d'énergie majeures, l'électricité et le pétrole s'imposent comme les piliers du nouveau dynamisme économique. Inventions et innovations stimulent la production et la consommation. Dans les usines, des marteaux pilons toujours plus grands permettent de forger le métal. Des presses hydrauliques, plus performantes, les remplacent progressivement. À Paris, les **Expositions universelles de 1889** (où **Gustave Eiffel** construit la Tour Eiffel) et **de 1900** (où le **Grand Palais** est édifié) plongent les Français dans la modernité.
- De nouveaux secteurs moteurs de l'économie émergent. Le textile connaît son apogée et représente 30% de l'activité industrielle. La sidérurgie innove pour répondre à la forte demande en acier des industries mécaniques, dynamisées par les nouveaux transports et les infrastructures urbaines. La chimie est active pour produire des engrais ou des textiles artificiels (comme la rayonne, alternative à la soie). Grâce au **fayolisme** (théorie forgée par l'ingénieur Henri Fayol, créant une organisation administrative des entreprises, ancêtre du management), ces secteurs s'organisent pour produire plus et plus vite.

## B. La transformation des territoires

Doc. vidéoprojeté : « Exode rural et urbanisation »

Doc. vidéoprojeté : « La croissance urbaine (en milliers d'habitants) »

Doc. vidéoprojeté : « Le réseau ferroviaire »

- Les zones urbaines connaissent un regain de dynamisme. La seconde révolution industrielle accélère l'**urbanisation** (processus par lequel la population se concentre en ville). Le travail se trouve désormais en ville : le taux d'urbanisation passe ainsi de 31% en 1870 à 44% en 1911. La croissance urbaine profite aux grandes agglomérations où se forment les premières banlieues ouvrières (Paris, Lyon...). Cette phase fait aussi naître des villes industrielles comme Le Creusot.
- Les campagnes continuent de se transformer. La « Grande dépression » (1873-1896) accélère le déclin des campagnes. De nouvelles concurrences mondiales font baisser les prix et les revenus agricoles. La lente mécanisation réduit les besoins de main-d'œuvre. Le nombre de batteuses à vapeur est multiplié par trois de 1892 et 1896. L'**exode rural** (migration durable des habitants des campagnes vers les villes) s'accélère à partir des années 1870 : entre 100 000 et 150 000 ruraux gagnent la ville chaque année.
- Les transports jouent un rôle majeur. La généralisation de nouveaux moyens de transports (chemins de fer, bateaux à vapeur) rend les Français plus mobiles. La longueur des lignes ferroviaires triple entre 1880 et 1910 : elles désenclavent les campagnes. Dans les villes, les tramways et les trains de banlieue accompagnent la croissance urbaine. À Paris, un métro est inauguré en 1900, transportant 167 millions de passagers en 1913.

## C. L'évolution du monde du travail

Doc. vidéoprojeté : « Évolutions de la population active entre 1851 et 1911 »

Doc. 2 page 196 : « L'immigration étrangère en France en 1911 »

- Le **salariat** (relation économique dans laquelle l'employé vend sa force de travail à l'employeur dans le cadre d'un contrat et en échange du versement d'un salaire) est en croissance. La part croissante des grandes entreprises industrielles, mais aussi des administrations publiques, provoque une forte augmentation du nombre de salariés au détriment des producteurs indépendants (artisans et agriculteurs) : en 1900, 58% des actifs sont salariés.
- Une réorganisation des secteurs d'activité se produit. La **population active** (ensemble des personnes en âge de travailler, disponibles sur le marché du travail) passe de 15 millions en 1870 à 21 millions en 1914. Jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, 1 actif sur 3 était agriculteur. En 1914, ils ne représentaient plus « que » 40% des actifs. Ce déclin se fait au profit de l'industrie : ces grandes usines, situées dans les villes, attirent ces travailleurs agricoles vers le monde ouvrier. Le secteur tertiaire se développe également : personnel administratif, banque, commerce...
- La main-d'œuvre se renouvelle. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les femmes jouent un rôle important dans les secteurs de l'agriculture et de l'artisanat à domicile. L'industrialisation apporte des emplois salariés qui font émerger la figure de l'ouvrière. En 1914, la part des femmes dans la population active atteint 36%. Du fait de sa faible natalité, la France est le premier pays industrialisé d'Europe à faire appel à l'**immigration** (fait de quitter durablement son pays d'origine pour s'installer dans un autre pays). En 1889, une loi fixe les conditions de **naturalisation** (acquisition de la nationalité par un étranger dans le nouveau pays dans lequel il réside) : après 10 ans de résidence, un immigré peut devenir Français. La main-d'œuvre étrangère présente des avantages : salaires moindres, faibles revendications... Des tensions sont cependant fréquentes : en 1893, huit ouvriers italiens sont massacrés dans les salines d'Aigues-Mortes. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la France compte plus d'un million d'immigrés (surtout Italiens, Belges et Polonais, installés dans l'Est et dans le Sud du pays).

## II. Les contradictions d'une société qui se modernise

### A. Une amélioration des conditions de vie

Doc. vidéoprojeté : « Une population en mutation »

Doc. page 201 : « Les dépenses d'une famille bourgeoise »

- Les Français sont de plus en plus nombreux : la population passe de 35,8 millions d'habitants en 1851 à 38,8 millions en 1900. Cette augmentation reflète l'amélioration des conditions de vie, qui résulte de la croissance économique. C'est particulièrement vrai pour la période 1896-1914, marquée par un niveau de vie inédit et surnommée la « Belle époque » après 1940.
- La consommation des ménages progresse car les revenus des Français augmentent et les prix baissent. De nouvelles formes de commerce favorisent le développement de cette consommation : la vente par correspondance, la publicité... Deux postes clefs de dépenses des ménages témoignent de cette amélioration : l'alimentation et le logement. Alors que la part que les Français y consacrent diminue, leur qualité progresse.

#### Point de passage et d'ouverture 2 : « Le Creusot et la famille Schneider »

Doc. 3 page 189 : « Vue du Creusot »

Doc. 5 page 189 : « Le paternalisme de la famille Schneider »

Consigne : En analysant les documents, vous montrerez que la famille Schneider améliore les conditions de vie de ses ouvriers dans la ville du Creusot.

#### Point méthode : Analyser un document

- On commence par citer (entre guillemets) ou décrire le document ;
- Puis on explique les références aux documents par des connaissances du cours ;

- En ville, la population, globalement plus aisée que dans les campagnes, accède aux nouveaux loisirs : bals, guinguettes, théâtres, cinémas... Dans les villes ouvrières, surtout sous l'impulsion du **paternalisme** (technique de gestion d'une entreprise accordant des avantages en échange de la fidélité et de l'obéissance des salariés), des activités sportives et culturelles (fanfares surtout) se développent. C'est le cas au Creusot, ville totalement gérée par la **famille Schneider**.

- les Schneider aménagent des cités ouvrières (doc. 3) où ils logent leur personnel ;
- les Schneider aménagent aussi des « écoles », une « Maison de famille » et l'« Hôtel du bon Dieu » (doc. 5) pour assurer le « bien-être matériel et moral » des ouvriers.

- Ces progrès concernent aussi l'accès à l'information, avec le développement de la presse écrite, des postes et du téléphone. Les transports favorisent l'apparition d'un tourisme, encore élitiste, sur la côte basque (Biarritz), la côte d'Opale (Le Touquet) et la côte d'Azur (Nice).

### B. De nouvelles élites au sommet de la société

Doc. vidéoprojeté : « Un immeuble parisien »

- La noblesse maintient sa place dominante, avec les revenus de ses propriétés terriennes. Elle reste très présente dans les milieux politiques et la haute administration (armée). Elle sait aussi, par des mariages et des investissements dans des entreprises, s'allier à la haute bourgeoisie.
- La haute **bourgeoisie** (catégorie qui possède les moyens de production) est la catégorie sociale conquérante de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. La haute bourgeoisie, dont font partie les Schneider, s'engage dans le **capitalisme** (système économique reposant sur la propriété privée des moyens de production et d'échange) comme l'industrie, les transports, les banques ou le commerce. Elle bâtit de nouvelles fortunes et reproduit le modèle social de l'aristocratie, sans en avoir le titre ni la particule : hôtel particuliers en ville, châteaux à la campagne, emploi d'une domesticité...
- Les **classes moyennes** (catégories sociales disposant d'un revenu correct) voient aussi le jour. La petite et la moyenne bourgeoisie représente le groupe social en pleine expansion. Au-delà de sa diversité (citadins et ruraux, fonctionnaires et petits patrons...), cette classe moyenne accède à un niveau de vie confortable, soutient le **libéralisme économique** (idéologie selon laquelle l'État doit jouer un rôle limité dans l'économie) et croit aux vertus du mérite et de l'instruction.

### C. Une société profondément inégalitaire

Doc. 5 page 193 : « Misère en Bretagne au début du XX<sup>ème</sup> siècle »

Doc. 1 page 198 : « La place traditionnelle des femmes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle »

Doc. 4 page 199 : « Pour l'égalité de l'éducation des filles »

- Les campagnes sont sur la défensive. En 1914, près d'un Français sur deux vit encore de l'agriculture. Pourtant, le sentiment du déclin d'un modèle de société fondé sur la terre s'installe. A l'inverse, la ville symbolise le progrès et la modernité. L'historienne Michelle Perrot parle d'une « industrialisation doucereuse » avec une persistance du travail de la terre. Pour certains, comme l'écrivain **Guy de Maupassant**, le monde rural devient synonyme de monde ancien et dépassé, refuge du **conservatisme** (idéologie de ceux qui sont opposés au progrès).
- L'émancipation des femmes est encore limitée ; leur place dans la société évolue très lentement. L'industrialisation leur a ouvert des emplois mais ils sont peu qualifiés et mal payés. L'accès à l'éducation, au-delà de l'enseignement primaire reste limité même si, dès **1880**, la **loi Sée** crée des **lycées de jeunes filles**. Malgré les organisations **féministes** (mouvement luttant pour les droits des femmes) et l'action des suffragettes comme **Hubertine Auclert**, les femmes demeurent les grandes oubliées du combat républicain pour l'égalité.

**Point de passage et d'ouverture 3 : « 1891 : la fusillade de Fourmies du 1<sup>er</sup> mai »**

Doc. 2 page 194 : « La fusillade de Fourmies du 1<sup>er</sup> mai 1891 »

Doc. page 202 : « Discours de Clemenceau à la Chambre des députés (8 mai 1891) »

**Consigne : En analysant les documents, montrez quelles sont les revendications des ouvriers grévistes et la réaction des autorités face à ces revendications.**

#### **Point méthode : Analyser un document**

- On commence par citer (entre guillemets) ou décrire le document ;
- Puis on explique les références aux documents par des connaissances du cours ;

- Fort de 6,5 millions d'ouvriers en 1914, le mouvement ouvrier français devient une composante essentielle de la société française. Son intégration reste difficile : le travail est répétitif, mal payé et les conditions de vie dures. Des organisations ouvrières sont créées, avec la grève comme forme privilégiée d'action (**grève et fusillade à Fourmies le 1<sup>er</sup> mai 1891**) :
  - les ouvriers revendiquent des « droits » (doc. page 202), notamment celui de la journée de travail à 8 heures ;
  - mais l'armée est envoyée sur place et tire sur les ouvriers grévistes (doc. 2 page 194)
- Le syndicalisme est scindée entre **réformistes** (partisans d'améliorations progressives en respectant la démocratie) et **révolutionnaires** (partisans de la chute du capitalisme par une révolution). Le **socialisme** (doctrine souhaitant supprimer la propriété privée et les classes sociales) est la réponse à la dureté de la vie ouvrière : la **Section française de l'Internationale ouvrière**, premier parti socialiste français, est **fondée en 1905** autour de **Jean Jaurès**. De nouveaux droits sont concédés aux ouvriers : **l'autorisation des syndicats en 1884** et la **création de la Confédération générale du travail (CGT) en 1895** : c'est le premier syndicat ouvrier français.

### **Conclusion**

- Le phénomène d'industrialisation, lancé au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle en France, se poursuit : à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la deuxième révolution industrielle a lieu, autour des industries métallurgiques et chimiques, s'appuyant sur de nouvelles sources d'énergie : le pétrole et l'électricité.
- La poursuite de ces mutations économique entraîne des changements sociaux : elle accélère l'exode rural et l'urbanisation. Mais le sort des Français s'améliore inégalement : si les catégories les plus aisées vivent de mieux en mieux, les ouvriers et les paysans (qu'ils soient hommes ou femmes ; français ou étrangers) vivent encore dans des conditions difficiles. Ces conditions alimentent les progrès du socialisme et du syndicalisme. Cette période, appelée dans l'Entre-deux-guerres la « Belle époque », ne mérite peut être pas totalement son appellation.